

Fiche pédagogique

La Casa Más Grande del Mundo

PLANETE CINEMA

14-18.03.2016


Film long métrage, Guatemala, Mexique 2015
Réalisation:

Ana V. Bojórquez, Lucia Carreras

Scénario:

Ana V. Bojórquez et Edgar Sajcabún, d'après une idée originale d'Edgar Sajcabún

Interprétation:

Gloria López (Rocío), María López (Ixchumilá), Myriam Bravo (la mère de Rocío), Fabiana Ortiz de Domingo (la grand-mère de Rocío), Elder Escobedo (Ajpú), Daniel Ramírez (le vieil homme)

Version originale espagnole & mam (maya)

Sous-titres français ou allemand (ou lecture simultanée en français ou en allemand)

Durée: 76 minutes
Public concerné:

dès 8-9 ans

 Le film est présenté lors du FIFF 2016, dans la section *Planète Cinéma*.

Résumé

Rocío vit avec sa mère et sa grand-mère sur les montagnes à la fois majestueuses et inhospitalières du Cuchumatanes dans l'Altiplano guatémaltèque. La famille de la petite fille maya est pauvre, très pauvre. Quand la mère commence à ressentir des contractions annonçant la venue d'un deuxième enfant, Rocío doit prendre des responsabilités inhabituelles pour son âge. C'est à elle qu'incombe la tâche de s'occuper du troupeau de moutons familial. Tout se complique quand l'une des bêtes s'enfuit. Rocío est contrainte de partir à sa

recherche, malgré ses peurs. Des personnages mystérieux croiseront sa route. *La Casa Más Grande Del Mundo* est un conte initiatique qui nous entraîne aux côtés d'une petite fille qui entre brusquement dans l'âge adulte. Naïve et étourdie, elle est cependant pleine d'enthousiasme et de bonne volonté, mais se retrouve vite dépassée par les événements. Ce film évoque l'apprentissage parfois douloureux des responsabilités et les terreurs enfantines qu'il faut dépasser pour accéder au chemin qui mène à la sagesse.

Commentaires

Les réalisatrices - Ana V. Bojórquez a étudié à l'École Internationale de Film et Télévision (EICTV) à San Antonio de los Baños, à Cuba. *La Casa Más Grande Del Mundo* est son premier long-métrage. Lucia Carreras est mexicaine. Son premier film *Nos Vemos, Papá* a été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux.

La Maison La Plus Grande Du Monde du titre, ce sont ces espaces magnifiques qui s'étendent à perte de vue et où la petite fille est appelée à grandir après avoir quitté la petite maison familiale. La caméra devient subjective (nous donnant à voir les choses à travers son propre regard).

Elle partage l'aventure de Rocío qui se retrouve avec la responsabilité de gérer rien de moins que le patrimoine familial. Ce troupeau de moutons est invité à paître dans la plaine en évitant de s'éloigner des sentiers battus. Ana V. Bojórquez, la coréalisatrice guatémaltèque, a porté pendant plusieurs années ce projet de premier long métrage en forme de chronique initiatique. Elle rend compte d'une communauté maya de langue mam, où les hommes absents ont certainement été contraints à la migration économique vers le Nord, pour atteindre le Mexique et les États-Unis. Mais tout ce contexte sociopolitique reste ici délibérément hors champ. Avec pudeur et subtilité, la mise en scène privilégie les sensations éprouvées par l'enfant, avec des plans magnifiques qui font la

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire et géographie :

L'Amérique Centrale et du Sud. Le Guatemala. La langue mam et la culture Maya. La pauvreté dans l'agriculture de montagne.

SHS 21, 22 - Identifier les principales caractéristiques du milieu et mettre en évidence des effets des activités humaines sur l'aménagement de l'espace. Identifier la manière dont les hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps.

Citoyennetés, sociologie, philosophie, psychologie, éthique et culture :

La condition de la femme, la condition de l'enfant. L'exode des hommes vers les villes et les pays développés.

SHS 24 - Identifier les formes locales d'organisation politique et sociale.

Arts visuels et éducation aux médias:

Le cinéma en Amérique latine, analyse de scènes, la fiction comme miroir de la réalité.

A 21,22 - Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion en s'appuyant sur les particularités des différents langages artistiques

...

Développer et enrichir ses perceptions sensorielles en représentant sa perception du monde et en la comparant à la réalité.

part belle aux paysages où la fillette est appelée à s'épanouir. Le scénario a été travaillé sous la forme du conte et de la fable: enfants et préadolescents sont universellement appelés à s'y retrouver. À tel égard que ce film suit la belle lignée des films sur l'enfance d'Abbas Kiarostami des années 1970 et 1980. On pense également au film mexicain *Cochochi* d'Israel Cárdenas et Laura Amelia Guzmán (2007), tourné à quelques centaines de kilomètres plus au nord au Mexique, avec des petits garçons mayas comme protagonistes. À cet égard, *La Casa Más Grande Del Mundo* traduit un parfait métissage avec une équipe technique qui se partage entre Mexicains et Guatémaltèques, comme en témoignent également la coréalisation et la coproduction. On peut voir là l'intérêt qui fait fi des frontières concernant la situation des communautés mayas au Mexique comme au Guatemala. Ce film dépasse les frontières nationales, d'autant plus que la majorité des citoyens guatémaltèques auront peine à se reconnaître dans cette réalité rurale qu'ils méconnaissent tout à fait. Avec douceur, calme et un traitement poétique du documentaire où l'aspect bucolique est complètement intégré dans la fable contée, Ana V. Bojórquez livre un touchant témoignage de l'enfance qui transcende les frontières étatiques.

D'après l'article suivant :

<https://blogs.mediapart.fr/edition/cine-mas-damerique-latine-et-plus-encore/article/081015/viva-mexico-2015-la-casa-mas-grande-del-mundo-d-ana-v-bojorq>

Les Mayas et la langue mam - La civilisation Maya, aujourd'hui disparue, s'étendait autrefois de l'actuel Yucatan (région sud-est du Mexique) au Honduras, en passant par le Guatemala et Belize. On situe aujourd'hui le début de la civilisation Maya vers 2600 avant JC. Son apogée est atteinte vers le IIIe siècle après JC. Contrairement à sa voisine, et andine, Inca, elle ne constitue pas un empire au sens où nous l'entendons, avec à sa tête, un seul souverain. La population globale a été estimée à 20 millions d'individus, la base de l'économie était l'agriculture. En raison des besoins en terre, ils défrichèrent beaucoup. Les Mayas cultivaient le maïs, le coton et le cacao. Cette dernière culture avait pris tellement d'importance qu'elle servait de monnaie. Vers le neuvième siècle, la région commença à souffrir d'une sécheresse prolongée. La nourriture se fit plus rare, les villes se firent la guerre. Inexorablement, l'empire déclina.

Le *mam* est la deuxième langue maya du Guatemala en nombre de locuteurs, après le quiché. La dénomination *mam* signifie « grand-père, grand-mère, personne dotée d'une grande sagesse ».

D'après l'article suivant :

<http://decouvertes.mooldoo.com/mayas/?f=Histoire>

http://www10.gencat.cat/pres_casa_llengues/AppJava/frontend/llengues_d_etal_print.jsp?id=1007&idioma=8



ZOOM SUR L'ÉGALITÉ

Et si vous preniez le prétexte de ce film pour réfléchir et discuter de la place et de la représentation des femmes dans le monde du cinéma et plus généralement dans la société ?

Ainsi, savez-vous que sur 120 films grands publics projetés dans les salles de cinéma de 11 pays entre janvier 2010 et mai 2013 seul 23% ont un personnage principal féminin * ? Dans les coulisses, la situation n'est pas plus rose : les femmes ne représentent que 7% des réalisateurs/trices, 20% des scénaristes et 22% des producteurs/trices. Ces inégalités sont représentatives d'un marché du travail qui continue à attribuer certains domaines professionnels aux hommes (ingénierie, technique, etc.) et d'autres aux femmes (santé, éducation, etc.). En Suisse, beaucoup plus que dans les pays voisins, les jeunes choisissent leur métier selon l'idée qu'il existe des métiers «pour femmes» et des métiers «pour hommes», ce qui a une incidence sur les perspectives de carrière et de salaire. Ainsi, les inégalités se retrouvent également dans les écarts de salaires entre hommes et femmes qui s'élèvent à environ 20% en 2015.

→ Des outils pédagogiques pour décoder les stéréotypes de genre dans les films sont disponibles sur: www.genrimages.org

→ Pour vous amuser un peu, essayez le Bechdeltest !
Martin, Marie-Claude, "Connaissez-vous le test de Bechdel ?", in *Le Temps*, vendredi 10 janvier 2014

Site Internet dédié au test:

<http://bechdeltest.com>

→ Sellier, Geneviève, «Gender studies et études filmiques», <http://msi.net/Gender-Studies-et-etudes-filmiques>

Références bibliographiques:

«Où sont les femmes?», par Naïri Nahapétian, *Alternatives Économiques*, n° 342 janvier 2015.

* *Gender Bias Without Borders. An Investigation of Female Characters in Popular Film Across 11 Countries*, par Stacy L. Smith et alii., Geena Davis Institute on Gender in Media, University of Southern California, The Rockefeller Foundation, ONU Women, octobre 2014.

Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille BEF www.fr.ch/BEF

Objectifs pédagogiques

- Étudier la géographie et l'histoire de l'Amérique latine, du Mexique et du Guatemala en particulier
- Découvrir les origines ethniques de ce continent avant sa colonisation par les Européens
- Suivre le(s) parcours des peuples indigènes à partir de cette époque jusqu'à nos jours en mesurant ce qui a été perdu et gagné en chemin
- Découvrir l'agriculture de montagne. Comparer sa pratique au Guatemala et chez nous
- Prendre conscience de la condition des femmes et des enfants dans les pays pauvres où les hommes partent loin pour tenter d'échapper à leur condition et de soutenir ceux restés au pays
- Débattre de la question des responsabilités d'adultes confiées à des enfants dans un contexte où ils ne peuvent recevoir un enseignement scolaire
- Comprendre la notion de métaphore dans le langage de l'image



Pistes pédagogiques

1. Dès les premières images, nous découvrons un paysage escarpé de forêts et de roches envahi peu à peu par un brouillard ascendant, dense et glaçant qui finit par envahir tout le cadre de l'écran, laissant place au générique de début en lettres noires sur fond blanc.

Que signifie cette succession de plans fixes ou de très lents panoramiques ? Comment les réalisatrices parviennent-elles, par ce prologue épuré, à nous plonger d'emblée au cœur du décor qui servira à leur narration ?

Plusieurs lectures sont proposées au spectateur. Dans

un premier temps et à des fins d'analyse, il convient de les dissocier:

L'approche géographique semble la plus évidente. Nous nous trouvons à la montagne, parmi des conifères qui ne sont pas sans rappeler nos paysages alpins. L'altitude, le froid, l'humidité apparaissent comme bien palpables.

L'aspect symbolique ou métaphorique de cette brume épaisse qui à la fois enveloppe et dissimule tout ce qu'elle touche prendra son sens au fil du récit, mais là déjà, nous y sommes immergés, avec ce sentiment double qui oscille entre le confort de la ouate et une peur viscérale de se perdre ou de disparaître.

Enfin, l'aspect esthétique, car ces images nous révèlent une indéniable beauté naturelle, comme venant d'un monde disparu, lointain et proche à la fois, mais assurément pur et intact. Ce paradis perdu est celui des ancêtres mayas dont nous allons découvrir les derniers descendants.

Cela clarifié, la reconstruction de l'ensemble apparaît alors, à l'aide de la musique, comme un tableau cohérent, riche de sens et d'émotion derrière une apparente simplicité.

2. **L'apparition des personnages se fait dans le silence.**

Une femme et une fillette quittent le ciel bleu et descendent dans le brouillard avec leur troupeau de moutons. Eux seuls échangent quelques bêlements. Soudain la femme s'arrête contre un rocher. On découvre alors qu'elle est enceinte et souffrante. La petite fille s'inquiète, attend sa mère qu'elle étreint affectueusement puis soutient dans sa marche. Cet épisode se clôt sur l'image d'une vieille en train de coudre à la lumière d'une bougie.

Que dire, que penser d'une telle économie de langage? Le cinéma, qui a forgé ses premières années d'existence dans le muet, permet aujourd'hui encore de dire sans parler. Montrer comment les images parviennent sans peine à s'exprimer d'elles-mêmes.

3. **Dès l'arrivée à la maison, nous comprenons que ces paysannes vivent dans une extrême pauvreté et que les hommes sont totalement absents.**

Là encore, ces informations nous sont données par les images, sans autre commentaire. **Les femmes parlent entre elles dans une langue que nous n'avons jamais entendue, un dialecte aux sonorités particulières, dans ce pays dont la langue officielle est l'espagnol.** Elles échangent des propos simples liés à leur vie quotidienne.

Quels sont les éléments qui renseignent sur leur situation économique?

Dressez avec les élèves une liste de ce qui est significatif dans

ce domaine: les vêtements, la maison et son mobilier, les sources d'énergie (pas d'électricité ni de gaz), l'absence d'objets de communication (téléphone, télévision, radio etc...), d'outils modernes, de véhicules. Se demander si cette manière d'évaluer le niveau de vie d'une famille en faisant l'inventaire de ses biens peut être aussi appliquée chez nous ?

Au sujet des hommes, on est bien forcés de se poser des questions. Plus loin dans le film, nous croiserons un enfant et un vieillard, c'est tout. Où sont les autres, ceux qui sont en âge de travailler? Où est le père de Rocio et de l'enfant à naître?

Ce vide nous amène à prendre conscience d'un phénomène à la fois local et global à l'échelle planétaire. Si autrefois, les hommes partaient surtout à la guerre, aujourd'hui, ils voyagent le plus souvent à la recherche de travail et d'argent et ne reviennent pas toujours au bercail. Leur chemin est semé d'embûches et parfois de nouvelles tentations. Cette situation, outre le fait qu'elle engendre de la tristesse et des déchirements, déstabilise le tissu social au sein duquel les enfants devront grandir et trouver leur voie.

En ce qui concerne la langue *mam*, force est de constater qu'elle a traversé le temps et nous vient du fond des âges.

En faisant un peu d'histoire, expliquer aux élèves le long chemin qui sépare les indiens d'aujourd'hui de l'empire Maya. Montrer comment cette langue est devenue peu à peu un dialecte qui pénalise et isole les populations. Souvent reléguées dans des régions reculées et condamnées à l'illettrisme, ces populations indiennes n'ont quasiment aucun accès à l'information et leurs liens avec l'administration sont rendus presque impossibles.

4. **Autre grande absente: l'école. Dès le plus jeune âge, ces enfants des montagnes endossent des responsabilités d'adultes en participant à la vie de l'exploitation.** Des

écoles, il n'y en a sans doute pas à proximité. Et même s'il y en avait, il y aurait d'autres priorités liées à la survie.

Pas de loisirs non plus. Le temps du jeu et de l'insouciance apparaît comme incompatible avec les tâches assignées. Nous découvrons cela dans les premières scènes où Rocío doit garder le troupeau et ne pense qu'à s'amuser avec son amie et le jeune garçon. C'est comme ça qu'elle laisse filer le petit agneau.

Cette question de l'accès à l'enseignement (et aux loisirs ou activités qui y sont associés) est centrale dans nombre de pays en voie de développement. Il est dès lors important de faire prendre conscience aux élèves de chez nous à quel point leur situation, qui pourrait apparaître comme «normale» est en fait un privilège par rapport à une multitude d'endroits dans le monde où les enfants n'ont pas le choix, où ils sont obligés de travailler dès leur plus jeune âge.

5. **Tout au long du récit, de nombreuses épreuves se présentent à la jeune Rocío: la traversée du pont; le brouillard; la descente dans la vallée; le vieil homme et son étrange univers d'adulte; la naissance d'un enfant. Serait-il indispensable d'affronter l'inconnu pour grandir et devenir adulte?**

Là encore, les faits ne sautent sans doute pas aux yeux d'un jeune public habitué à des codes autrement explicites.

Répertorier avec les élèves les situations évoquées plus haut et voir si les cinéastes parviennent à leur faire partager les émotions de Rocío: ce qui l'inquiète et ce qui la rassure à travers nombre d'images, de scènes très symboliques ou métaphoriques comme l'action de monter ou de descendre, de traverser un gouffre, de perdre un petit être en pleine nature ou de vaincre un épais brouillard.



Pour en savoir plus

«Nous, cinéastes, construisons l'identité du Guatemala»

Par François-Xavier Gomez.

En France pour présenter son film «La Maison la plus grande du monde», Ana V. Bojórquez parle de la défense des cultures mayas et de la mobilisation citoyenne dans son pays.

http://next.liberation.fr/cinema/2015/10/08/nous-cineastes-construisons-l-identite-du-guatemala_1399225



Marc Pahud, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media, janvier 2016